

« AVANT LA REPRÉSENTATION DE » *Melancholia Europea*, une enquête démocratique De Berangère Jannelle



LE SPECTACLE

« Quel regard porter sur une démocratie européenne qui s'abîme ? Comment la paresse intellectuelle, la lâcheté morale, et l'absence d'empathie réflexive peuvent faire basculer des hommes convenables, souvent des notables, parfois des intellectuels, dans l'idéologie fasciste ?

Comment à force de se persuader que le mal a le visage d'une bête immonde, fait-on de la haine ordinaire un animal de compagnie que chacun pourrait apprivoiser ?

Qui peut donc se dispenser personnellement du devoir de pensée et de la responsabilité politique, à moins de faire proliférer l'idéologie néfaste de son petit moi ?

Dans un théâtre transformé en salle de rédaction, six comédiens-chercheurs sont tour à tour enquêteurs, historiens ou porteurs des paroles de responsables nazis de la Seconde guerre. Ils scrutent la « banalité du mal » d'Hitler et de ses collaborateurs, pour saisir celle des « monstres » ordinaires d'aujourd'hui. Dans la première partie, ils interprètent – à partir de textes authentiques – les rôles de Hermann Göring, Heinrich Himmler, Albert Speer, Rudolf Hess, ainsi que le procès d'Adolf Eichmann. Les mouvements qui suivent établissent un rapport entre la réalité du passé et celle d'aujourd'hui. Les chercheurs-comédiens repèrent la réapparition des idéologies du passé dans certains discours d'aujourd'hui. La pièce se fonde principalement sur la pensée de Hannah Arendt, et en particulier sur le concept de « banalité du mal » qui a été et est parfois encore mal compris. Hannah Arendt le définit très clairement comme l'absence de pensée qui, par paresse, ambition ou ego démesuré, empêche de se mettre à la place de l'autre.

ÉCLAIRAGES

Hermann Göring (1893-1946), officier d'aviation en 1918, entre au parti hitlérien dès 1922. Il participe au coup d'État manqué de 1923 à Munich, s'exile et revient en Allemagne en 1927. Apprécié par Hitler, il devient président du Reichstag puis ministre de l'intérieur en 1933. C'est lui qui se débarrasse des communistes après l'incendie du Reichstag, crée la gestapo, les camps de concentration et se débarrasse des SA de Röhm. Il concentre tous les pouvoirs et dignités du régime, mais nommé responsable de l'aviation du Reich il commet de graves erreurs dans la politique de production de matériel militaire. Lors du procès de Nuremberg, il justifie la politique de Hitler et se suicide dans sa cellule.

Heinrich Himmler (1900-1945), d'abord ingénieur agricole, entre en politique en participant au putsch de Munich. En 1929, il devient chef des SS, puis prend la direction de la Gestapo en 1934. C'est lui qui théorise la « solution finale » et supervise l'organisation des camps de concentration. En 1943, il devient ministre de l'intérieur. Il se suicide avant d'être arrêté par les Anglais en 1945.

Adolf Eichmann (1906-1962), haut fonctionnaire nazi, s'est principalement consacré à la mise en œuvre de la « solution finale », organisant l'identification raciale et la déportation des juifs vers les camps de concentration. Ayant réussi à s'échapper en 1945 et à émigrer en Argentine, il est repéré et enlevé par les services secrets israéliens. Au terme d'un procès très médiatisé à Jérusalem, qui fit connaître au monde entier l'ampleur des atrocités nazies, il fut condamné à mort et exécuté. C'est en assistant à ce procès comme correspondante d'un journal américain qu'Hannah Arendt élaborait le concept de « banalité du mal », Eichmann lui étant apparu, lui aussi, comme un médiocre fonctionnaire borné, l'exact opposé du « monstre » que ses actes laissaient supposer.

Hannah Arendt (1906-1975), philosophe américaine, née en Allemagne dans une famille juive, publie en 1951 son ouvrage *Les origines du totalitarisme* qui fait le lien entre l'antisémitisme moderne et les régimes totalitaires. Elle assiste en 1961 au procès d'Eichmann, dont elle rendra compte dans son livre *Eichmann à Jérusalem, étude sur la banalité du mal*. Sa conclusion est que le mal n'est pas le produit de cerveaux spécialement maléfiques, mais de personnages ordinaires, voire de médiocres bureaucrates. La découverte récente de la correspondance entre Himmler et sa femme durant la guerre lui donne raison, montrant celui-ci comme un petit bourgeois d'une insondable médiocrité, comme Himmler, à mille lieues du tout-puissant maître de la SS.

METTEURE EN SCÈNE

Berangère Jannelle est metteuse en scène et organisatrice du projet. Née à Paris en 1977, elle commence à faire du théâtre dans la cour du lycée. En 1998, elle devient assistante à la mise en scène de metteurs en scène internationaux comme Carlo Cecchi, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel et Klaus Michael Grüber. Pour ses propres spectacles, elle crée des formes théâtrales traversées par des questions poétiques et politiques (*Le Décaméron*, de Boccace ; *Ajax*, de Sophocle ; *Amor ! ou les Cid* de Corneille ; *Pylade*, de Pier Paolo Pasolini). **La Ricotta**, compagnie qu'elle dirige, développe un travail théâtral et filmique qui questionne le rapport que nous entretenons avec la politique et l'organisation sociale. D'inspiration philosophique, le théâtre de La Ricotta réunit un collectif d'acteurs et de scénographes, vidéastes etc... Son esthétique « nomade » déjoue les codes de représentations figés en explorant avec liberté toutes les écritures possibles (romans, poèmes, philosophie, pièces de théâtre, nouvelles) et tous les dispositifs de plateau afin de jouer avec un spectateur pleinement actif. En 2016, elle monte *Africa Democratik Room*, un spectacle entre l'Afrique et la France autour de Platon, et, en 2017, imagine *Melancholia Europea*, qui assemble des réflexions et des textes de nombreux philosophes contemporains.